



RWANDA

JUILLET 2001

À Kacyiru, quartier proche de Kigali, se trouve un centre de la Croix-Rouge qui, en 1995, accueille près de 6000 enfants par jour aux moments cruciaux de "la guerre" comme on dit pudiquement là-bas. Soutenu encore pour peu de temps par la CR de Belgique, le centre de Kacyiru organise une école maternelle qui devra bientôt vivre de ses propres moyens.

Au départ de l'école de Kacyiru s'organise la Faprep, fédération d'écoles maternelles de différentes origines (paroisses catholiques et protestantes, villages-SOS, ordres religieux, Associations de parents, Centre de Jeunesse...), parallèles aux quelques écoles maternelles organisées - mais non subsidiées - par le Ministère rwandais de l'Education nationale.

Une formation de trois semaines pour les enseignants maternels de ces différentes écoles a été demandée au Groupe Belge d'Education Nouvelle. Deux institutrices maternelles et un psychologue, membres actifs du GBEN, sont partis en juillet 2001 après une préparation au sein d'un groupe de soutien d'Enseignants Sans Frontières (ESF), qui assure le suivi du projet destiné à se dérouler sur trois ans. Impossible aussi d'ignorer que l'arrière-fond du génocide sera toujours présent, et éventuellement pris en compte si cela paraît judicieux. Il faudra vivre avec le paradoxe de devoir apporter de la formation, alors qu'on ne connaît rien du vécu d'une institutrice rwandaise dans sa classe, avec ses pratiques et ses habitudes culturelles : alors à la fois "ap-porter" un cadre qui permette à chacun de révéler ses potentialités et quand même donner du contenu, un contenu qui ne soit pas trop faussé parce que basé sur notre culture et nos pratiques européennes... Puis il y a la question du magistral : apporter de la théorie toute faite ou faire émerger la théorie à partir du vécu ensemble dans la formation ? Il faudra assurer les deux à la fois, de façon équilibrée, en fonction de ce qui se passera avec le groupe...

La préparation : principes généraux.

Parmi les nombreuses idées échangées lors des réunions de préparation, voici celles qui nous ont servi de colonne vertébrale pendant le stage :

- Éviter de distiller des connaissances théoriques déconnectées de la pratique.
- Avoir toujours en tête la réflexion sur l'objectif des activités : permettre à chacun de prendre du recul, de réfléchir sur sa pratique.
- Laisser de la place pour un travail de transposition à faire par les stagiaires eux-mêmes : "Et dans nos classes, à partir de ce qu'on a vécu ici, que va-t-on faire ?"

Quels étaient les objectifs et les contenus jugés indispensables ?

Une approche multi-sensorielle ;

L'accent mis sur ses aspects tactiles et corporels (bouger...) plus que sur le matériel (ciseaux, crayons, colle...). Cette option convient d'autant mieux que les ressources matérielles sont très limitées.

L'affectif et l'imaginaire dans toute activité;

Le rapport à la nature et l'utilisation des éléments naturels dans différents ateliers;

La coopération - l'entraide - la solidarité (le co-apprentissage sera au cœur du travail);

La formulation d'hypothèses, avoir une démarche de recherche : curiosité envers ce qui existe autour de moi, comment ça marche.

Et aussi faire en sorte que chacun puisse rester créatif : pour cela, respecter les différences de chacun, les croyances divergentes, tout en sachant bien comment la communauté prime sur l'individu en Afrique... On touche au système de croyances du groupe, un système hiérarchisé dont dépend la survie. Enjeux socioculturels de la créativité !!

La séquence travail individuel - travail en petits groupes - échange et théorisation en grand groupe est centrale, nécessaire.

La mise en œuvre

Le stage a donc été une sorte d'interprétation de cette partition, en essayant de garder une certaine cohérence dans l'orchestre, avec une part d'improvisation pour rester fidèle aux attentes, aux élans, aux questions des stagiaires.

Le stage a été organisé sur trois semaines. Les organisateurs avaient prévu une période de 15 jours sur le site de l'école maternelle de Kacyiru et une semaine pendant laquelle les animateurs ont été à la disposition des différentes écoles.

Voici le canevas de travail pour chaque journée des deux premières semaines du stage :

- Une *histoire* pour l'accueil, chaque matin, dès le lever de rideau.
- Un "*espace ouvert*", temps disponible pour un partage en début de journée : questions, commentaires, demandes, lecture des messages déposés la veille dans le "boîte à idées" placée près de la porte.
- *Démarches* et *partages d'outils* en alternance.
- Un temps de *transfert* prévu à la fin de chaque journée : "Comment allons-nous transposer ce qu'on a vécu ici dans nos classes, étant donné nos conditions de travail, notre environnement ?"
- Chaque soir, un temps de "*mise en patrimoine*" silencieux a été assuré à chacun pour écrire dans un cahier personnel les quelques éléments (faits et idées) les plus marquants de la journée.

- Enfin, chaque soir, deux à trois stagiaires volontaires, à tour de rôle, participent avec nous à l'évaluation de la journée et à la *préparation* du programme du lendemain.
- Un *Espace Mandala*, auquel les stagiaires avaient librement accès, a été maintenu en permanence jusqu'à épuisement de tous les dessins disponibles. Les stagiaires en ont fait une grande consommation.

Au cours de la troisième semaine, nous avons assuré une visite à chaque école, à chaque équipe enseignante dans ses propres locaux. Le plus souvent, les autres enseignants de l'école étaient présents. Ces visites ont permis une concrétisation matérielle et une organisation spatiale de la pédagogie proposée pendant le stage. Ces visites ont amplifié les effets du stage en direction des autres enseignants maternels de ces écoles. On a ainsi touché - en première approximation - plus de 80 personnes.

Bilan

Il convient en premier lieu d'évoquer l'étonnement émerveillé que suscitait les apports de techniques créatives, de jeux de stimulation, de détournement de matériel et de consigne, bref, chaque fois que nous avons apporté du nouveau, des permissions de créer, d'inventer. En apportant une dimension créative à la pédagogie, nous avons l'impression d'ouvrir des portes dans un tissu de routines conformistes, de pédagogie plutôt poussiéreuse, héritée - c'est une hypothèse - de nombreuses décennies de colonisation et de "coopération" belge...

La parole et l'humour qui peu à peu se libèrent, les personnalités qui se révèlent au fur et à mesure des jours qui passent, l'intérêt maintenu jusqu'au bout, l'impatience à mettre en pratique malgré les difficultés prévisibles sur le terrain... Tout cela témoigne de l'intérêt, pour les écoles du Tiers Monde autant que pour les nôtres, d'une pédagogie active qui se centre sur l'apprenant et qui dispose d'outils pour la mise en œuvre d'une "auto-socio-construction" non seulement des savoirs proprement dit, mais aussi de la compétence à enseigner, et de la "relation pédagogique".

Les échos qui nous parviennent de Kigali nous parlent de classes en ateliers, organisées davantage en coins d'activités.

Une nouvelle équipe se prépare à partir en juillet 2002 pour confirmer les acquis et permettre la formation d'autres enseignants de ces mêmes écoles.

Michel SIMONIS